

TAVANNES

Des milliers d'élèves du Jura bernois s'engagent pour aider à déminer l'Ukraine

Réunies autour d'un projet humanitaire «un peu fou», les écoles du Jura bernois entendent récolter un million de francs nécessaires à l'envoi en Ukraine d'une machine de déminage de la fondation Digger. Hier, les instigateurs du projet ont officiellement lancé les activités visant à réunir les fonds.

«C'est fou», s'enthousiasmait déjà Frédéric Guerne il y a quelques mois, à l'heure d'esquisser dans nos colonnes les grandes lignes du projet. Hier, face notamment aux représentants de la presse, l'émotion était davantage palpable encore pour le patron de la fondation Digger, organisation tavannoise à but non lucratif active dans le déminage humanitaire. «Cela me fait chaud au cœur de voir que ce projet suscite autant d'intérêt et d'enthousiasme», a-t-il lancé, au moment de donner le coup d'envoi officiel à cette action inédite en Suisse: une récolte de fonds menée par des milliers d'élèves de la région pour financer une machine de déminage pour l'Ukraine.

Plus de 7000 élèves

Cette opération de solidarité fédérera plus de 7000 élèves issus de presque toutes les écoles primaires et secondaires du Jura bernois et de la



Frédéric Guerne s'est réjoui hier de pouvoir compter sur la jeunesse.

PHOTO KEY



Le projet a très vite suscité l'enthousiasme des directions d'école.

Bienne francophone. «C'est assez exceptionnel. Je n'ai pas connaissance d'autres projets humanitaires qui auraient réuni pareillement les écoles dans la région», note Thierry Gyger, membre du groupe de travail en charge du projet et directeur du Syndicat scolaire des communes de Courtelary, Cormoret et Villeret. «Le projet a très vite suscité l'enthousiasme des directions d'école.

Nos établissements accueillent des enfants ukrainiens et cela a du sens pour nous d'apporter un soutien aux habitants de ce pays», poursuit-il.

Des actions sur le terrain

Dès cette fin d'année et jusqu'à la fin du mois de mai, diverses actions seront menées par les établissements scolaires. Une plateforme de financement participatif (www.solidarite-ecoles.ch) a été créée pour sensibiliser la population à la situation ukrainienne et permettre de soutenir le projet en faisant un don.

«Certaines écoles choisiront, par différents biais, de faire de la sensibilisation et de renvoyer vers la plateforme alors que d'autres organiseront des actions comme des ventes de pâtisseries», note

Pour lancer symboliquement l'opération, une première manifestation s'est par ailleurs tenue mardi soir à Villeret. Quelque 120 volontaires se sont réunis pour un moment de partage sur les hauteurs du village, torches ou lampes de poches à la main. «L'idée était de montrer qu'ici, nous pouvons déambuler librement, sans risque, dans les champs et pâturages. Ce qui n'est pas le cas là-bas.»

Action symbolique

Alors qu'il a déjà pu envoyer deux machines en Ukraine (une financée par la Confédération et l'autre par la Chaîne du Bonheur), Frédéric Guerne espère donc pouvoir en livrer une troisième l'année prochaine. «L'Ukraine a un réel besoin de machines de déminage humanitaire. La surface potentiellement minée dans ce pays équivaut à quatre fois celle de la Suisse.»

Outre les écoles, le projet a su séduire d'autres partenaires encore, tels que la Fondation Gobat pour la Paix, le ceff Commerce ou encore le can-

ton de Berne. Celui-ci s'est dit prêt à prendre en charge la rémunération d'un coordinateur pour piloter le projet ainsi que la réalisation par la dessinatrice Caro de visuels pour en faire la promotion. La contribution du canton se chiffre ainsi entre 30 000 et 40 000 francs.

D'autres régions

Enfin, s'ils conviennent que l'objectif de récolter un million de francs en quelques mois est ambitieux, les porteurs du projet se montrent optimistes. «Nous sommes aussi en train de faire la promotion de cette action dans la partie alémanique du canton. D'autres écoles pourraient ainsi encore se joindre au projet ou à un autre du même genre par la suite», fait savoir Stève Blaesi, chef de section à la Direction bernoise de l'instruction publique. Et d'indiquer que la démarche pourrait aussi s'ouvrir à d'autres cantons.

CATHERINE BÜRKI

Un rêve à partager avec la jeunesse

Frédéric Guerne s'est montré très touché par l'implication des écoles dans le projet: «Quand nous avons lancé la Fondation Digger il y a 26 ans, nous étions une équipe de gamins dont la moyenne d'âge était de 22 ans. Nous avions un rêve qui a pris forme. Je me réjouis que nous puissions partager ça avec des jeunes, qu'ils puissent participer à un projet qui a du sens.» Un discours qui a notamment fait mou-

che auprès d'une quinzaine d'apprentis du ceff Commerce de Tramelan, lesquels ont décidé de s'impliquer dans l'aventure dans le cadre de leur travail de maturité. Ces derniers ont par exemple été appelés à réaliser le site internet ou à gérer la communication. «La situation en Ukraine me touche. Je suis heureuse que la jeunesse se mobilise grâce à ce projet», confie Chiara Von Känel, l'une des étudiantes. CB